



Bulletin n°31 des « Amis de la Cathédrale de Luçon »  
Février 2022



Chers amis de la cathédrale de Luçon,

Ce bulletin consacré au long épiscopat de Mgr de Barillon, si important pour notre diocèse, et à son portrait miraculeusement retrouvé, vous rejoindra au lendemain de notre Assemblée Générale 2022, véritables retrouvailles après la longue parenthèse sanitaire qui nous a été imposée.

Nous avons quand même pu organiser en 2021 une « Nuit des cathédrales » qui a attiré un large public venu admirer la superbe maquette animée de Notre Dame de Paris réalisée et présentée par l'un de nos adhérents, Alain Ardouin. En décembre la Veillée de Noël a également été très réussie grâce à une excellente prestation de l'Ensemble Vocal Diocésain, sous la direction de Stéphane Després et à la contribution de Guillaume Marionneau. Notre association a pu également être représentée en septembre à Tournai, qui a pris le relais de Luçon pour accueillir le grand rassemblement des associations d'amis des cathédrales. La qualité de l'organisation de l'Assemblée Générale de la FASAC à Luçon en octobre 2020 avait laissé de si bons souvenirs aux participants qu'ils ont absolument tenu à ce que nous devenions membre du conseil d'administration de la Fédération.

Nous avons poursuivi notre travail au service du patrimoine mobilier de l'église-mère du diocèse. Ainsi, la prochaine « Nuit des cathédrales », le 14 mai, va pouvoir être placée sous le signe du retour à Luçon de deux trésors, deux toiles majeures magnifiquement restaurées grâce à notre association et à la générosité d'un mécène qui porte le nom d'une vieille famille luçonnaise, M. Jacques Gauffriau. La Mise au Tombeau de Biotti a retrouvé toutes ses couleurs et le portrait de Mgr de Barillon son extraordinaire finesse. Notre association a également cofinancé la nouvelle sonorisation de la cathédrale et va étudier la mise en place l'été prochain d'une visite virtuelle de qualité de la cathédrale, à la fois interactive et pédagogique.

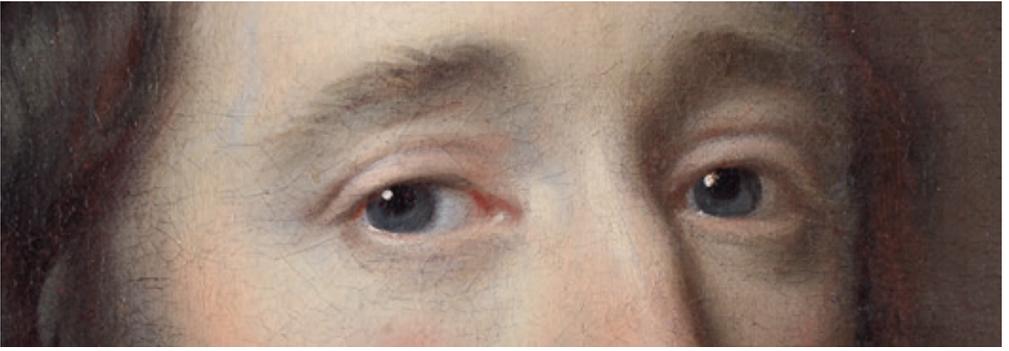
Un très important chantier de restauration doit s'ouvrir en septembre prochain, sous la conduite de l'architecte en chef des Monuments historiques M. Salmon, celui de la restauration du grand baldaquin de Leysner, un des éléments majeurs de notre cathédrale. Nous avons proposé de faire bénéficier les jeunes scolarisés à Luçon et autour de Luçon de la présence sur place d'artisans chevronnés pour qu'ils découvrent ces magnifiques métiers de restaurateurs du patrimoine qui vont œuvrer sur ce grand chantier.

Une autre œuvre va pouvoir être également restaurée en 2022 à partir d'une demande formulée avec insistance par notre association : le très grand tableau de Cécile Donnier joutant l'autel de la Vierge de Juste Lisch, représentant le don du Rosaire à saint Dominique. La dépose sera une opération très complexe.

Et nous sommes toujours dans l'attente du calendrier de mise en place du Trésor... mais vous pouvez compter sur notre détermination !

Vous voyez que les projets ne manquent pas et pour les mener à bien, nous avons besoin de votre soutien actif. Merci d'avance pour vos encouragements !

Dominique Souchet  
Président de l'association des Amis de la cathédrale de Luçon  
Administrateur de la FASAC  
et toute l'équipe du Conseil d'administration de l'AACL



Ce bulletin est consacré à Mgr de Barillon, évêque de Luçon de 1671 à 1699.

Nous avons demandé à M. Laurent Blanchard, Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de la Vendée, à M. Patrick Buti, restaurateur, et à Dominique Souchet, notre président, d'évoquer l'histoire et la restauration du portrait récemment acquis, ainsi que la vie de Mgr de Barillon.



*Détails du portrait acquis pour la Cathédrale de Luçon, par notre association.*



*Armoiries de Mgr de Barillon*

## Petite histoire d'un achat

En novembre 2019, la Drac (Direction régionale des affaires culturelles) nous avertit qu'un portrait de Mgr de Barillon sera mis aux enchères chez Vassy et Jalenques à Clermont Ferrand.

La Drac souhaiterait que ce tableau d'un ancien évêque de Luçon ne parte pas chez un collectionneur mais revienne vers Luçon. Hélas, les procédures sont longues et compliquées. Elle ne pourra pas faire les démarches administratives à temps...

Notre association n'ayant pas ces contraintes, elle pourrait peut-être faire cet achat. C'est pourquoi Monsieur Souchet, notre président, est contacté. « Les Amis de la Cathédrale de Luçon » ont-ils les moyens de participer aux enchères ?

Il faut faire vite. Nous sommes contactés un mardi et la vente a lieu le samedi.

M. Souchet voit en urgence notre secrétaire, Jean-Bernard Cailleret. Personne n'a l'expérience de ce genre d'achat. L'état de nos finances permet de se lancer, à condition que les enchères ne montent pas trop... La mise à prix est de 1 500 euros.

Notre secrétaire se prépare, et pose une enchère à 1 500 euros, la somme de base pour ce lot n° 63.

Le samedi, Jean-Bernard se met en direct de la vente sur internet. Il attend le lot n°63. Il voit partir avec inquiétude des portraits de maréchaux d'empire pour 10 000 ou 15 000 euros. Sa mise de départ ne tiendra pas si les enchères montent ainsi...

Arrive le numéro 63, portrait de Henri de Barillon. Notre évêque non « restauré » fait pâle figure et la seule enchère est la nôtre ! Jean-Bernard respire, les finances de notre association peuvent tenir.

Mgr de Barillon : adjudgé, vendu.

Il va aussi y avoir les frais d'emballage et de transport : 400 euros environ.

Début décembre 2019, le paquet arrive à l'évêché de Luçon. Son ancien évêque est de retour, après on ne sait quels voyages. Notre président et notre secrétaire découvrent alors le portrait, beau, mais bien pâle. Il a besoin d'un sérieux « décrassage ». M. Buti vient voir l'œuvre et assure qu'une restauration donnera de bons résultats. Il va faire un devis.

Voilà comment nous sommes devenus les heureux propriétaires de ce portrait.

# Un évêque revient dans son évêché de Luçon



Le paquet arrive à l'évêché.  
Le président et le secrétaire découvrent le visage de Mgr de Barillon.



C'est un « visage pâle ».  
Heureusement, M Buti va lui redonner des couleurs...



## Un généreux mécène

Au conseil d'administration du 10 décembre 2019, notre secrétaire fait le récit de cet achat par internet dans une vente aux enchères.

En recevant le compte-rendu de ce Conseil, un « ami de la cathédrale », M. Jacques Gauffriau, a une heureuse initiative. Dans une lettre datée du 6 janvier 2020, il nous écrit :

« Veuillez trouver, ci-joint, deux chèques à l'ordre de votre association.

Le premier représente ma cotisation.

Le second doit couvrir, (si j'ai bien compris votre bulletin) le montant de l'achat du tableau de Monseigneur de Barillon. C'est un don, que le luçonnais de naissance que je suis, est heureux d'offrir à « sa cathédrale » (1 500 euros) »

Quand nous avons fait l'achat, nous ne savions pas que les finances de notre association n'auraient pas à redouter un « trou » dans la caisse.

Mais la générosité de notre mécène ne s'arrête pas là...

Le 19 mars, une nouvelle lettre nous informe de son intention de poursuivre son action en finançant la restauration du tableau.

« Voulant compléter mon don, je vous serais obligé de bien vouloir me communiquer le montant de ces devis pour que je puisse vous envoyer un chèque correspondant. »

Le 30 mars, un chèque de 4 400 euros était joint à la lettre que nous publions intégralement dans ce bulletin. M Gauffriau y évoque son grand-père, conseiller municipal de Luçon, et sa famille. Il souhaite que nous mentionnions son nom et celui de sa femme : « Jacques et Geneviève Gauffriau ».

Bien sûr, les demandes de notre mécène seront honorées.

Au nom des « amis de la Cathédrale de Luçon », nous remercions chaleureusement M Gauffriau. Le portrait de Monseigneur de Barillon trouvera sa juste place dans le trésor de la cathédrale.

Monsieur le Président,

Comme promis, je vous adresse un chèque sur  
le BNP n° 6785833 d'un montant de 4600,00 Euros pour les  
travaux de restauration du portail de l'Église de Barville.

Aucune église ne m'est plus chère que "ma"  
cathédrale auprès de laquelle j'ai aimé vieillir.

Issu d'une très vieille famille lusannaise, je  
fais ce don non seulement pour moi, mais aussi pour  
mon grand-père, conseiller municipal républicain en 1910, pour  
mon père ancien président d'isolement de la jeunesse  
catholique jusqu'à la guerre de 1939, pour mon frère  
Jean-Victor et sa femme Annie qui œuvrent pour la  
paroisse et le diocèse.

Lorsque vous ferez paraître le bulletin consacré  
à l'histoire du tableau, je me permets de vous demander,  
et ce n'est pas une fantaisie de vieux monsieur, de  
mentionner mon nom et celui de ma femme :

"Jacques et Geneviève GAUFFRAN".

De même, si la même mention peut être  
indiquée sur le cartel lors de son exposition en salle  
des trésors, je serai votre obligé reconnaissant.

J'espère ne pas vous choquer par cette  
demande qui veut honorer une famille dont le souvenir  
n'existera plus que dans le cimetière.

Veuillez croire en ma parfaite considération.



# La vie et l'œuvre de Mgr Henri de Barillon

Appartenant à une illustre famille originaire d'Auvergne, Henri de Barillon est né en 1639 dans le milieu de la haute magistrature parisienne. Il est le fils d'un président au Parlement de Paris et d'une mère dont le père appartient à la même compagnie. Il poursuit ses études au collège des Oratoriens à Juilly, puis à Paris, au collège des Grassins, sur la montagne Sainte Geneviève.

Devenu orphelin de père, il est élevé par un oncle, également haut magistrat, très religieux, qui lui fait connaître Vincent de Paul, qu'il prendra plus tard pour modèle. Destiné à devenir chevalier de l'ordre de Malte, son destin s'infléchit après une retraite au séminaire Saint-Magloire fondé par les Oratoriens, qui deviendra une pépinière d'évêques. Il décide d'embrasser la carrière ecclésiastique et se lie, lors de sa formation en Sorbonne, avec de futures grandes figures religieuses du siècle de Louis XIV, le futur « cardinal des montagnes », Étienne Le Camus ou Armand Jean de Rancé, futur réformateur de la Trappe, dont Chateaubriand écrira la vie. En 1666, il est ordonné prêtre et reçu docteur en théologie de la faculté de Paris.

Du côté de Luçon, Nicolas Colbert, le frère du grand ministre, souhaite renoncer à son siège épiscopal en 1671. Il fait proposer à Louis XIV le jeune abbé de Barillon comme le successeur qu'il juge le mieux à même de le remplacer. A la nouvelle de cette possible nomination, Henri de Barillon part se cacher en Bourgogne, s'estimant indigne d'une telle fonction. Mais on fait peu de cas de ses états d'âme et le voici nommé évêque de Luçon en 1671. Sacré à Paris en juin 1672, il prend possession de son évêché le 29 octobre de la même année. Il a 33 ans et va rester sur le siège de Luçon pendant 27 ans. Alors que d'autres prélats avaient encore tendance à préférer la Cour et Paris à leur diocèse, Henri de Barillon sera au contraire un évêque résidant, un évêque de terrain qui ne quittera qu'exceptionnellement Luçon, et uniquement pour y défendre des dossiers décisifs pour ses diocésains. Il refusera toutes les promotions qui lui seront proposées. Il est le contraire d'un évêque carriériste.

Nous avons la chance de posséder un « Abrégé » de la vie de Mgr de Barillon, publié en 1700, quelques mois seulement après sa mort, rédigé par l'archidiacre de Luçon, l'abbé Charles- François Dubos, véritable bras droit de l'évêque, pendant 19 ans. Grâce à Dubos, nous pouvons approcher très concrètement la manière de vivre et de gouverner de Barillon et mieux comprendre pourquoi il a laissé derrière lui un tel sillage de vénération. Nous qui avons la chance d'avoir retrouvé les traits de son visage, pouvons constater qu'ils correspondent bien aux « mœurs si douces » qui caractérisaient Barillon, selon son biographe. Celui-ci nous présente, de manière très vivante, un prélat d'une très grande générosité et d'une immense disponibilité, qui prend très au sérieux les devoirs de sa charge. Un évêque qui multiplie les initiatives, sait faire aboutir ses projets, parcourt sans relâche son diocèse tout en faisant appel à des talents extérieurs.

Nous entrons dans l'évêché de Luçon pour en découvrir l'intimité. L'agenda très dense et très réglé de Mgr de Barillon : lecture du bréviaire, messe quotidienne, confession chaque semaine, lecture chaque année de la Bible tout entière à raison d'un chapitre du Nouveau Testament et de deux chapitres de l'Ancien Testament par jour, grand-messe, sermon et vêpres chaque dimanche dans sa cathédrale.

A la table de l'évêque, on lit la vie de saint Charles Borromée, ce qui évite les conversations superficielles et constitue un exercice d'humilité. Parce que, selon lui, cette lecture lui permet de « comparer le peu qu'il faisait avec les grandes choses que cet admirable cardinal avait faites pour l'Église pendant son épiscopat ».

Dubos nous décrit un style de vie marqué par une volonté de simplicité et de sobriété. Malgré l'importance de son patrimoine, voulant rester à l'écart des « excès du siècle », jamais Barillon ne voulut avoir de vaisselle d'argent ni de mobilier somptueux. Le moment venu, il demande que ses funérailles soient célébrées « avec toute la modestie possible », tandis qu'il multiplie les legs au bénéfice des œuvres et des pauvres.

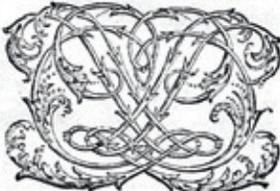
Vincent de Paul, qui aura une grande influence sur Henri de Barillon.



Nicolas Colbert, frère du grand ministre de Louis XIV, qui proposera Henri de Barillon pour lui succéder à l'évêché de Luçon.

**CATECHISME**  
*Ex libris & Recollectionibus*  
*parisiensis Curie*  
**DOCTRINE**  
1676  
**CHRÉTIENNE.**

IMPRIMÉ PAR ORDRE  
de Messieurs les Evêques d'Angers,  
de la Rochelle, & de Luçon, pour  
l'usage de leurs Diocèses.



A LA ROCHELLE,  
Chez la Veuve BARTHELEMY BLANCHET,  
Marchand Libraire, & Imprimeur du Clergé.

M. DC. LXXVI.

Source gallica.cnfr.fr - Bibliothèque nationale de France

Le catéchisme des 3 Henri.

Les rapports avec les chanoines, souvent tumultueux dans le passé, Barillon les pacifie en traitant avec beaucoup d'égards « le corps vénérable du chapitre ». Sa domesticité, qui participe avec lui à la prière commune du soir, dispose d'un aumônier et bénéficie d'instructions quotidiennes pendant le carême et hebdomadaires le reste du temps. L'évêque visite lui-même ceux qui tombent malades.

Sa porte est largement ouverte. « Quoiqu'il aimât beaucoup l'étude et la méditation de la vérité, nous dit Dubos, il s'en privait pour donner audience à toute heure aux personnes de la campagne » qui souhaitaient le rencontrer, sans les faire attendre. « Il recevait tout le monde avec une grande affabilité, et surtout les pauvres gens qu'il écoutait avec une bonté qui les charmait ». Il consacre également beaucoup de temps à l'instruction des « nouvelles converties » venues du protestantisme, pour lesquelles il fait édifier à Luçon une « Maison de Nouvelles Catholiques ». Il répond personnellement à toutes les lettres qu'on lui écrit. Dubos résume : « On le trouvait évêque en toute chose ».

Tout au long de son épiscopat, Mgr de Barillon s'impose une règle financière rigoureuse, nous rapporte encore l'abbé Dubos. Il décide que les dépenses de sa maison seront financées exclusivement par les revenus de son patrimoine personnel, de façon à consacrer l'ensemble des revenus de l'évêché « à l'assistance des pauvres ou aux autres nécessités de son diocèse ».

Il établit dans son diocèse deux Hôpitaux Généraux, à Luçon et Montaigu, et un troisième aux Sables d'Olonne, pour recevoir les pauvres atteints de maladie, les orphelins et les impotents. Il les dotera généreusement et fera appel pour les tenir à la congrégation des Filles de la Charité fondée par un Vincent de Paul dont il suit l'exemple.

Le bilan des réalisations de Mgr de Barillon dans son diocèse est impressionnant. Nous lui devons, en premier lieu, la façade actuelle de notre cathédrale, façade classique, de style Louis XIV, qui rappelle celle de Saint-Gervais à Paris ou celle de Saint Paul-Saint Louis, dans le Marais, commanditée par Richelieu. En 1665, ultime avatar des ruineuses destructions opérées jusqu'en 1622 par les bandes protestantes, le clocher porche s'était effondré entraînant dans sa chute la première travée de la nef. Mgr de Barillon est le principal commanditaire, avec le chapitre, de la reconstruction du massif occidental qu'il confie à l'architecte François Le Duc, dit Toscane. Ses armes figurent donc très légitimement sur la clé de voûte de la première travée reconstruite de la nef.

Mgr de Barillon entreprend également dès son arrivée l'achèvement du séminaire dont son prédécesseur Colbert a lancé les travaux. Il en confie la direction à deux docteurs de Sorbonne. Au moment de sa mort, il compte 150 séminaristes.

L'évêque se lance aussitôt dans la construction d'un petit séminaire, qu'il visitera fréquemment, encadré par des régents aux méthodes innovantes : culture de la mémoire, exercices personnels d'analyse de l'Écriture, bourses, distribution de prix...

Dès la seconde année de son épiscopat, il crée les conférences ecclésiastiques, dispositif de formation continue destiné à son clergé, principalement consacré à l'Écriture et aux sacrements. L'année suivante, il convoque le premier des 14 synodes qui ponctueront son épiscopat, tous les deux ans et quelquefois plus souvent. Ils s'ouvrent par une procession solennelle à laquelle tous les curés participent et la messe du Saint Esprit. Mgr de Barillon veille chaque fois à l'application stricte des différentes ordonnances synodales.

Deux ans plus tard, Henri de Barillon publie un catéchisme en collaboration avec ses homologues Henri de Laval, évêque de La Rochelle et Henri Arnaud, évêque d'Angers qui sera connu sous le nom de « catéchisme des trois Henri ». Cet ouvrage original en trois parties, chacune destinée à un âge spécifique de la vie, sera plus tard pris dans les tourmentes de la querelle janséniste.

Barillon institue également et finance un système de retraites générales régulières pour son clergé, auquel se joignent les chanoines, avec un roulement par moitiés et l'utilisation des séminaires pendant les vacances. L'évêque participe lui-même à l'ensemble des exercices s'achevant par une confession générale.

# Les armes de Mgr de Barillon à Luçon



*Clé de voûte  
dans la cathédrale*



*A l'évêché*



*Chapelle de Sainte Ursule*

Henri de Barillon va acquérir une connaissance particulièrement fine de son diocèse en multipliant les visites pastorales. Elles relèvent de deux catégories. Les visites liées aux conférences ecclésiastiques sont, dans chaque canton, l'occasion de faire un point sur l'état et les besoins spirituels des paroisses avec chaque curé. Les visites paroissiales ont une vocation plus large : confirmations, instructions, liquidation des procès, retour des protestants, réparation des églises ... Pendant la durée de son épiscopat, Mgr de Barillon a visité au moins quatre fois chacune de ses 230 paroisses, la plupart ont été visitées cinq à six fois. Ces visites sont souvent l'occasion pour l'évêque d'ériger des confréries de la Charité, ou d'en rencontrer et conforter les membres et d'en abonder les moyens financiers. Elles ont pour objet l'assistance spirituelle et corporelle au service des pauvres touchés par la maladie. 108 de ces confréries seront créées dans le diocèse de Luçon pendant l'épiscopat de Mgr de Barillon.

Mgr de Barillon fait en outre largement appel aux congrégations dans le cadre de son apostolat. L'abbé Dubos indique que l'évêque « employait chaque année plus de 50 religieux de toutes sortes d'ordres » pour prêcher dans les paroisses pendant l'Avent et le Carême. Ces prédications venaient s'ajouter aux missions annuelles confiées aux jésuites, aux oratoriens et aux lazaristes. Mgr de Barillon redonne vie à l'abbaye de l'Île Chauvet et fait venir dans son diocèse les cordeliers de la Récollecion. Il s'inscrit ainsi dans une continuité qui remonte à Richelieu. Avant Montfort, qui en portera l'art au sommet, le souci des missions paroissiales apparaît particulièrement présent dans l'esprit des évêques de Luçon.

Puis voici que les souffrances atroces occasionnées par des crises de coliques néphrétiques qu'il endure périodiquement depuis de longues années s'aggravent encore. Il décide alors de se faire soigner à Paris, d'où il continue à gouverner scrupuleusement son diocèse. Il consent finalement à subir l'opération de la taille alors fort risquée. Il en est parfaitement conscient : « Je dois cela à mon église, déclare-t-il, quelques-uns en réchappent. Toute étroite que soit cette porte, il faut que j'y passe ». C'est François Collot, qui appartient à une famille de chirurgiens spécialisés depuis huit générations dans l'opération de la « maladie de la pierre » ( et dont le père, Philippe Collot, qui l'a formé, est mort en 1656 à Luçon ) qui tente l'extraction le 6 mai 1699. Mgr de Barillon ne survivra pas à l'opération. Il meurt le lendemain entouré de son archidiacre et de son chapitre de Luçon.

Il avait demandé dans son testament que, s'il devait mourir à Paris, son corps repose dans l'église où il avait été consacré évêque de Luçon, celle de l'Oratoire. Il avait aussi demandé que son cœur soit transféré à Luçon et placé dans la cathédrale qui fut la sienne pendant 27 ans, « cette église qu'il a eue pour unique épouse et qu'il a aimée jusqu'à sacrifier sa vie pour elle », pour reprendre les termes de son oraison funèbre du 29 juillet 1699.

Le chapitre apposera une plaque mémoriale, que l'on peut toujours voir dans le chœur de la cathédrale, qualifiant le grand évêque de « bon pasteur, bienfaisant constructeur, docteur de la vérité, père des pauvres, propagateur de la foi, digne époux de son église et vicaire de la charité du Christ ». Cet acte de reconnaissance inhabituel de la part du chapitre s'achève ainsi : « Toute son affection demeura ici. La veille des nones de mai 1699, âgé de 61 ans, il arriva au terme de son pèlerinage. Il est désormais concitoyen des saints. En signe de gratitude, le Chapitre de Luçon a dédié à son chef ce monument éternel ».

Mgr de Barillon s'éteint six mois avant la fin d'un siècle qui aura vu s'épanouir en France la Réforme catholique et dont il aura lui-même été l'un des grands acteurs, à partir de l'apostolat inlassable, généreux, exigeant et audacieux qu'il a conduit dans son unique diocèse de Luçon, devenu diocèse de référence. Louis XIV, après Bossuet, reconnaîtra au moment de sa mort le rôle éminent que joua Mgr de Barillon : « C'était le plus grand, dira le roi, et le plus parfait évêque du royaume ».



L'évêché de Luçon au temps de Mgr de Barillon



Tombe de Mgr de Barillon à l'Oratoire du Louvre, à Paris



Plaque mémoriale apposée à la demande du chapitre, dans la cathédrale de Luçon

*Lors de notre visite à l'atelier de M. Buti, au Poiré sur Vie, nous avons demandé s'il était possible que le restaurateur de l'œuvre nous apporte un commentaire technique sur son travail. Voici ces explications illustrées par des photos avant et après restauration.*

Restauration du portrait de Monseigneur Henry de Barillon,  
Évêque de Luçon.

*Huile sur toile d'un auteur anonyme du XVII<sup>e</sup> siècle.*

*Dimensions (hors cadre) : 72,5 x 59 cm*

La première étape du travail de restauration sur cette œuvre a consisté à poser un papier de protection sur l'ensemble de la couche picturale en vue de son refixage. Celui-ci n'a pu avoir lieu qu'après l'enlèvement de la toile de rentoilage et le nettoyage de la colle anciennement appliquée au revers pour coller les 2 toiles l'une sur l'autre. Ensuite des bords de tension ont été collés sur la périphérie de l'œuvre afin de tendre provisoirement la toile sur un bâti en aluminium. Tout a été mis en œuvre pour éviter un nouveau rentoilage et des pontages de fils de lin détorsadés ont été collés sur toutes les zones de faiblesse de la toile. L'ensemble fut passé sur la table chauffante basse pression de l'atelier afin de refixer la couche picturale sur la toile, étape préalable et indispensable au nettoyage de la peinture.

Après le refixage et le retrait du papier de protection, la couche picturale a été nettoyée et le vernis allégé afin de retrouver les coloris originaux et d'éliminer les nombreux chancis. Certains repeints anciens ont également pu être retirés lors de cette intervention. A noter qu'il est fort probable que les inscriptions peintes en partie haute soient d'origine mais rien ne permet à ce jour de l'affirmer.

La toile fut ensuite retendue sur son châssis qui n'est pas d'origine mais date certainement de l'époque du rentoilage ancien.

Les étapes suivantes de la restauration ont été le rebouchage de toutes les lacunes, le vernissage de l'œuvre au spalter, et ensuite la retouche des lacunes afin qu'elles n'attirent plus l'œil. La dernière étape du traitement de restauration consistera à appliquer un vernis final de protection au pistolet compresseur afin d'obtenir un aspect de surface régulier et satiné.

Patrick Buti



*Inutile de faire un long commentaire...  
On peut apprécier la qualité du travail de restauration de l'atelier de M Buti !*



# Le portrait de Monseigneur de Barillon

La restauration en cours à l'initiative des Amis de la Cathédrale de Luçon du portrait d'Henri de Barillon, évêque de Luçon (1671-1699), nous donne l'occasion de saluer l'action de cette association et plus largement celle du monde associatif qui oeuvre, notamment en Vendée, en faveur de la conservation et de la valorisation du patrimoine. L'attention en éveil permanent de ses adhérents, la souplesse que leur offre le statut associatif permirent aux Amis de la Cathédrale de porter les enchères lors d'une vente publique le 23 novembre 2019 à Clermont-Ferrand sur un tableau, certes en triste état, mais qui avait attiré l'attention d'un conservateur des Antiquités et Objets d'Art du Maine-et-Loire par le titre inscrit sur la toile : Henry de Barillon, évêque de Luçon. Qu'ils en soient remerciés car il n'est pas certain que les institutions publiques eussent la réactivité nécessaire pour engager cette acquisition et permettre ainsi son retour sur les murs de l'évêché.

Nous avons eu la chance de découvrir l'oeuvre en l'état : sous la surface encrassée, le vernis jauni et les chancis qui trahissaient les couleurs de la palette d'origine, perçait le regard serein d'un jeune prélat installé en 1671 à l'âge de trente-trois ans sur le trône épiscopal du diocèse de Luçon. Un premier article publié en 2020 (Recherches vendéennes, n°25) présentait les résultats de l'enquête qui permit de proposer ce tableau à l'inscription au titre des Monuments historiques. Le portrait provenait des collections réunies par Prosper Brugier, baron de Barante, préfet de la Vendée entre 1809 et 1813, période durant laquelle l'évêché de Luçon dissous était intégré à celui de La Rochelle. S'il a été possible de démontrer qu'il a servi de modèle à un autre portrait de Mgr de Barillon commandé après la restauration de l'évêché en 1817 pour reconstituer la galerie des évêques de Luçon, le tableau semblait bien devoir être attribué à l'école française qui excella dans l'art du portrait durant le Grand Siècle.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'existence à Luçon d'un portrait de Mgr de Barillon était attestée par le testament de Mgr Jacquemet établi le 18 avril 1775 : il léguait à son successeur le portrait de feu Mgr de Barillon donné par la présidente de Molle [sic], peut-être l'épouse d'un représentant de la famille Molé, illustre famille de parlementaires qui donna des présidents à mortier au Parlement de Paris au XVII<sup>e</sup> siècle. L'art du portrait trouvait alors son plein épanouissement : au XVII<sup>e</sup> siècle, les portraits devinrent des témoignages encore plus importants du statut social et de la position des modèles. Richelieu lui-même avait recouru à la contrainte de la pose devant les plus grands peintres de son époque pour asseoir l'image de son pouvoir au sommet de l'Etat. Ses successeurs à Luçon s'adonnèrent plus modestement au même exercice. De Pierre Nivelles (1635-1661), seul subsiste un portrait sans qualité gravé chez Pierre Mariette à Paris. De Nicolas Colbert (1661-1671), une jolie gravure par Nicolas Piteau, d'après un portrait peint par Claude Lefebvre, nous est parvenue.

On ne peut que regretter la perte de la toile, car le frère du ministre avait fait appel à l'un des meilleurs portraitistes du royaume. De son successeur, Henri de Barillon (1671-1699), nous connaissons donc maintenant ce nouveau portrait peint sur toile. L'oeuvre, récemment confiée par les Amis de la Cathédrale aux bons soins de Patrick Buti, conservateur-restaurateur, a retrouvé toute la qualité que son état avant restauration laissait présager.

Il semble bien que le jeune prélat fit appel également à un maître de l'art du portrait. Lefebvre, décédé en 1675, aurait pu peindre le nouvel évêque de Luçon, mais la vivacité de la touche de l'artiste et son aptitude à fixer ses modèles dans un élan contenu, ne nous invitent pas à lui attribuer le portrait de Barillon. Ce dernier saisit l'observateur par la simplicité de la composition qui laisse les mains hors cadre, la pose statique devenue archétypale, la douceur des traits fondus dans un jeu maîtrisé de lumières et d'ombres et contrastant avec le regard direct qui laisse deviner l'âme profonde du sujet. Il s'agit d'un beau portrait qu'il serait tentant de rapprocher de l'oeuvre de Robert Nanteuil. Né en 1623 et décédé en 1678, il est particulièrement connu pour ses portraits gravés ou réalisés au pastel, technique qui implique une maîtrise du dessin et du fondu des couleurs. Son atelier réunit également plusieurs artistes de talent.

Nous aurions aimé, avant de livrer ces quelques lignes, soumettre l'attribution à l'atelier de Nanteuil à des spécialistes afin de conforter cette hypothèse que les commissaires-priseurs de la vente de 2019 suggéraient également. Mais quel que soit l'auteur de ce portrait, les Amis de la Cathédrale nous offrent aujourd'hui l'expérience d'un face-à-face avec un jeune évêque de Luçon du Grand Siècle qui marqua le diocèse de son oeuvre bâtitresseuse et d'une controverse doctrinale.

Laurent Blanchard  
Conservateur des Antiquités et Objets d'Art de la Vendée



*Robert Nanteuil  
(1623-1678)  
Autoportrait*

## Dans l'atelier de Patrick Buti...



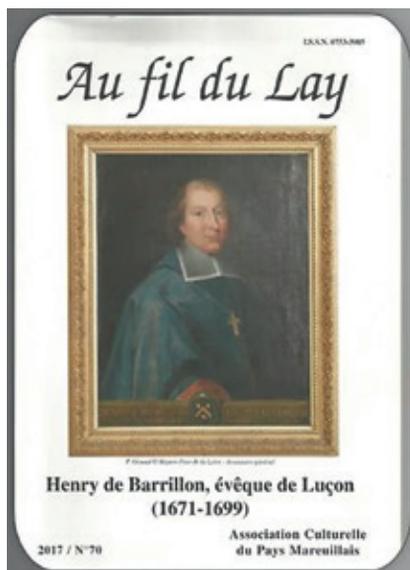
Nous avons assisté à la rencontre inattendue de deux personnalités vendéennes.



Nous remercions ceux qui ont bien accepté d'apporter leurs connaissances à la réalisation de ce numéro.

Nous espérons maintenant que le projet de « Trésor » de la Cathédrale qui devait être mis en place pour les 700 ans du diocèse, en 2017... se réalisera rapidement afin que ce très beau portrait trouve sa juste place dans la Cathédrale comme le souhaite M. Gauffriau.

Nous rappelons qu'un numéro de « Au fil du Lay », daté de 2017, est consacré à Mgr de Barillon.



Un remerciement tout particulier à M. Buti qui nous a fait visiter son atelier et nous a expliqué en quoi consiste le métier de restaurateur.

Nous avons pu aussi rencontrer les autres artisans d'art qui font un si beau métier dans leur atelier collectif au Poiré sur Vie :

- M<sup>me</sup> Bouard, doreuse,
- M. Verger, vitrailliste,
- M<sup>me</sup> Goineau, restauratrice de livres,
- M. Soulier, sculpteur.

Les photos sont de M. Buti, de M. Blanchard et des « Amis de la Cathédrale de Luçon »

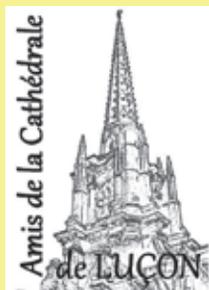


Rédacteur : M. Gabriel Baty



### Biotti : « Mise au tombeau »

Ce tableau du XIX<sup>e</sup>, d'après Titien, retrouvera bientôt sa place dans la Cathédrale après sa restauration dans l'atelier de Patrick Buti.



Imp. (co) - 85400 Luçon - Tél. 02 51 27 95 83

